

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

Luc Perrier

---

Volume 9, Number 3 (51), May–June 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60586ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Perrier, L. (1967). Poèmes. *Liberté*, 9(3), 35–40.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1967

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# *poèmes*

## LA MAIN SUR LA NUIT

*Train reparti  
talons ferrés sur le marbre  
chevelure de ce paysage  
attentat au fleuve  
sont venus ces deux yeux  
chaleur chair de midi  
cruel de la nuit  
branches disjointes à ce feu*

*Maître de l'aube  
rimeur jongleur des avenir  
n'a plus cet édifice droit  
n'a plus le soir dans la rue  
depuis qu'elle s'est levée  
dressée comme tous les bourgeons  
n'a plus même droit  
à ce pas d'enterrement  
à cette page d'un bonheur*

*Qu'une existence de papillon  
cinq doigts de la semaine  
machine à filer son cocon  
qui croyait s'en remettre  
à la pluie dernier rideau  
tu émerges de la soif qui assèche  
condamné à rejouer  
tous tes personnages  
toutes les cartes de la nuit*

## DES HORIZONS FRAYES

*Chaîne de montagnes  
chaîne de paroles*

*que soit dite la terre  
pour ce visage à frayer*

*tu grandis  
à grands pas dans ta rue  
enjambes des heures d'agonie*

*Ecrire la mer  
cerf-volant d'un été  
des villes montent  
quel est ton nom*

*tout ce jour à la fenêtre*

## QUI TOUJOURS QUESTIONNE

*De quelles terres  
du fin fond de quelle forêt  
noyé de sa propre lumière  
de quelle table tournante aux images  
de quelle croix de chemin  
à quelle vitrine des songes  
tes paupières ont cessé de battre  
tes mains ne tremblent plus  
tu ne souffres plus de la faim  
qui avait faim de tous les espaces  
tu ne rougis plus des misères  
de quel droit tu assumes le monde*

*Ton âge ton rang ta fortune  
rien à voir avec les astres  
mais le cours de ton nom d'homme  
attaché aux temples des siècles  
tu machines des existences  
numérotées chauffées ventilées  
tu fais la pluie le beau temps  
j'enquête sur ton front  
une dernière syllabe d'azur  
une dernière extase*

## L'OCCASION DE LUMIERE

*Je travaille au salut d'un oiseau  
qu'un homme dans les fers sans jour  
à l'exemple des blés vers toi  
je déchiffre ta vie de dernier-né  
tu es vite repéré jugé du doigt  
à portée des armes à proximité  
dans les chemins de la croix  
et tu ne vaux qu'une étoile  
Comme tes bras diraient l'espace  
tes mains parleraient des tempêtes  
et la nuit venue sur tes villes  
que chanson de toi-même  
que la mort en quarantaine  
ton règne sur le premier cours d'eau  
tes croyances le dos tourné  
mais face aux ordres qu'illusions*

*Remue-ménage fourmis dans les jambes  
que d'abeilles à la ruche  
que de temps que de toi que de neige  
et jamais jamais de la vie cette parole  
que d'hiver pour un seul été  
ce seul mot d'une terre inachevée  
mais personne ne mettra la main  
sur ton oiseau l'oiseau d'infini*

*Des ailes aux murs qui se referment  
pas à pas de fourmis sous la roche  
empêtrés de boucliers à dos de tortue  
chercheurs de lunes au puits de l'invisible  
un lundi sur le rail des horizons  
tu marcherais sur un fil d'araignée  
mais franchir ces épaules  
chargées de tous les fantômes*

*Ces enfants brocoli frais comme citron  
ces enfants touche-à-tout déjà grands  
déjà grand temps que tu les retraces  
des enfants sans frousse ni bedaine  
la fortune au coin de l'oeil  
ni discours ni dents de loup  
ni besoin de lire entre les lignes  
des enfants pas nés d'hier*

*Ils touchent un bateau qu'il s'envole*

## DE L'OMBRE

Bien plus que l'eau des torrents  
que les clous des averses  
j'essuie le feu de temps à clef  
à mains nues comment se garer  
ni bois ni cisailles ni baguette  
ni toile si ce n'est le fond des yeux  
et de peine et d'amour  
comment prier des ombres  
comment ressusciter des morts

Poings liés sans défense  
porte fermée sur le museau d'un chien  
comment ne pas se rendre  
toute violence au fourreau  
et qu'attendre du seul vent  
qui érige des sables  
et redire pour la centième fois  
ce bleu ciel cet oiseau de silence  
que tu portes de la main à ton front

Pourtant la mer n'a de cesse  
et l'enfant reprend d'autres châteaux  
le soleil en trompette  
par la porte de cuisine  
et toi tu cuisines les heures  
et plus rien ne compte  
tu ranges une idée  
poses un bouquet  
tu commences le monde

## ROMAN

*Givre au coeur, couteau dans le dos, la lampe, le feu, l'horloge, mon chien, dernier pas sur le gravier, dernière traînée de soleil sur nos épaules, dernière main au parterre de ta beauté à dormir dans les trèfles, dernier je t'aime, dernier criquet, j'avais cru... Tous ces regards à faire le monde. Sous zéro, une neige qui porte bien, des maisons à voix basse, j'avais pensé...*

*Derrière soi nid d'abeille des saisons, venue d'un iris sur terre, les pins, les pic-bois, la mer où seul au monde l'homme entre dans sa vie, la clairière où j'ai connu... Ton front dressé à tous les âges, j'ai su...*

*A regarder de plus près, ce bourgeon, ce fruit, cette indication de bonheur, cette insistance sur ta lèvre. Referai le chemin perdu, ta voix perdue en chemin. Des avions pointaient vers le ciel, j'avais cru...*

## CHANTE AUX SAISONS

*Mûrir des mains chargées de vie, recouvrer la voix, l'âme. Dans le noyau d'une musique, dans l'habitable d'une amitié, sans pied à terre.*

*C'est de toi ce refrain pour passer d'hier à toujours. Ce village, ces murs, ce banc du bois des ancêtres, tout ce qui date de toi.*

*Raison de plus de ne rien saccager d'un printemps en marche, d'un soleil en cours.*